



Université Ferdowsi de Machhad
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département de français

Mémoire en vue de l'obtention du Master
en littérature française

Analyse critique de la traduction de *Madame Bovary*
faite par Mohammad Ghâzi et Rézâ Aghili

Présenté par :
Mohaddesseh HOSSEYNI NASSABE

Sous la direction de :
Mehran ZENDEHBOUDI
Maître de conférences en traductologie française

Professeur Consultant :
Monsieur Djamshid AZARI

Décembre 2010

Au nom de Dieu

Aux trésors de ma vie :

Mes chers parents

et

Mon cher mari

Tous mes remerciements vont à mon directeur de mémoire Monsieur le Docteur ZENDEHBOUDI, qui a bien voulu partager mon intérêt pour l'élaboration de cette étude. Mes efforts n'auraient pu être menés à bien sans ses conseils et sans les encouragements qu'il m'a prodigués tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Que soit remercié de même, mon professeur conseiller - Monsieur AZARI, pour ses précieux conseils et pour la peine qu'il a bien voulu se donner afin de réviser et corriger ce modeste travail.

Je tiens à remercier sincèrement Monsieur le docteur VOSSOUQHI et Monsieur le docteur FARSIAN qui ont eu la gentillesse de participer dans le jury de ce mémoire.

Je n'oublie jamais d'adresser les mêmes salutations à tout le corps enseignant du département de français à qui je dois ma formation universitaire.

J'exprime finalement mes particuliers remerciements à ma famille et à mon époux.

Introduction

Madame Bovary ou *Mœurs de province*, publié en 1972, a été écrit par Gustave Flaubert en 1856. Il existe de différentes versions de traduction de cette œuvre : la traduction de Mochfeghe Hamédani, de Mahdi Sahâbi, de Mahmoud Pourshalchi, de Soussan Ardacani et celle de Mohammad Ghâzi et Rézâ Aghili. Nous ne ferons une analyse critique que de ce dernier.

En effet, la critique commence par Water Benjamin. Selon lui, si on considère la critique dans le sens du jugement et de l'évaluation, on peut dire que la critique existait du moment que la traduction existait.

Pourtant, la critique est une analyse rigoureuse du texte, de ses traits fondamentaux et du projet qui lui a donné naissance, de l'horizon dans lequel elle a surgi et ainsi que de la position du traducteur, alors la critique ne s'agit pas seulement d'un jugement et d'une évaluation.

Il existe deux modèles de critique : le premier modèle qui sert encore aujourd'hui à critiquer les traductions, est celui d'Henri Meschonnic ; il a travaillé surtout sur les traductions des poèmes. Cette forme de critique a un aspect négatif et polémique, parce qu'il cherche toujours les défauts, même lorsqu'une traduction a beaucoup de succès.

La seconde forme est proposée par les spécialistes canadiens et belges. Dans cette forme, on cherche à étudier systématiquement les idéologies qui marquent la position traductive et qui font des traductions ce qu'elles sont.

Ici, au contraire, on analyse les textes traduits et on y rencontre une réflexion théorique sur l'analyse des traductions. Cette forme a un aspect sémiotique. Selon ces théoriciens, même quand une traduction est gauche (maladroite/ insuffisante / laide / mauvaise), il ne faut pas se contenter comme Meschonnic d'un simple travail de destruction ; il faut aussi étudier la raison de l'échec traductif et trouver les raisons des fautes, des erreurs.

Par le mot « critique », on désire souvent trouver les points faibles de la traduction ; alors que la critique ne précise pas seulement les défauts, elle marque aussi les points forts.

Et la critique, depuis le siècle des lumières est surtout un travail négatif, mais il ne faut pas oublier que ce travail négatif est essentiellement l'autre côté d'un travail positif.

Donc, la critique peut aider le critique à relever les aspects cachés de l'œuvre et éclairer certains aspects que le lecteur n'aurait pas compris et donne un regard nouveau.

Pour la critique de la traduction de *Madame Bovary*, la méthode employée sera Sical.

Sical – le système canadien d'appréciation de la quantité linguistique – c'est une méthode d'évaluation scientifique et bien structurée en rapport avec la critique au caractère pragmatique de la traduction. Cette méthode a été élaborée pour la première fois en 1976 par Alexandre Kovac avec la participation de Jean Darbelnet.

En 1986, la troisième génération de Sical apparaît. Dans ce système, on distingue deux catégories de fautes :

- 1- Les fautes de langue,
- 2- Les fautes de transfert du sens ou bien les fautes de traduction ;

Parmi ces fautes, il existe les fautes graves et les fautes mineures.

Alors, c'est un système de contrôle minimal dans lequel le critique doit se mettre à la place du lecteur et tenir compte d'un contexte.

Mais, dans quelle mesure cette méthode pourrait marquer les défauts de la traduction de *Madame Bovary* et le genre de fautes, préciser la place de cette traduction et du traducteur dans la traduction littéraire en Iran ?

Donc, pour répondre à cette question, nous étudierons d'abord la vie de l'auteur et du traducteur en mentionnant leurs œuvres et les ouvrages traduits par ce dernier ; puis, nous nous mettrons à critiquer la traduction par la version iranienne de la méthode Sical proposée par Mehran Zendejboudi.

Alors, selon Sical, on choisit le système d'échantillonnage pour prendre des échantillons. En effet, chaque échantillon comporte 400 mots ; il faut compter les mots du texte de départ. Sur la quantité des échantillons, si l'on a 4000 mots, on prend seulement un échantillon de 400 mots,
De 4001 aux 10000 mots → deux échantillons
Plus de 10000 mots → un échantillon par tranche de 10000 mots.

Selon cette méthode Sical, il existe dix sortes de fautes¹ :

- 1- Faute langagière qui se divise à son tour en deux groupes :
premièrement, les fautes de syntaxe et les fautes de grammaire, deuxièmement, il s'agit des fautes d'expression, c'est-à-dire lexique,
- 2- Faute de transmission du sens,
- 3- Faute d'éléments romanesques
- 4- Faute esthétique,
- 5- Suppression impertinente,
- 6- Ajout impertinent,
- 7- Traduction mot à mot,

¹ Mehran ZENDEHBOUDI, *Critique de la traduction littéraire*, ouvrage inédit.

- 8- Faute de ponctuation,
- 9- Expression illogique,
- 10-Faute de transposition

Le chapitre 1

Auteur et traducteur

1.1. Gustave Flaubert (1821-1880)

1.1.1. Biographie :

Ecrivain que ses détracteurs taxent d'insensible, d'esprit « de sécheresse supérieure parmi les secs » (Barbey d'Aurévilly¹) et ses admirateurs de travailleur acharné, « généreux et même prodigue » (Louise Colet²), Flaubert est sans conteste une personnalité à part, tourmentée par le souci du Vrai en littérature³.

Le 12 décembre 1821, Gustave Flaubert naît à l'Hôtel Dieu, l'hôpital de Rouen. Son père, Achille-Cléophas Flaubert (1784-1846), est chirurgien en chef de cet hôpital et il est un homme travailleur, mais autoritaire et ambitieux. Sa mère, Justine-Caroline (1793-1872) née Fleuriot, est elle-même fille de médecin issu d'une famille normande d'armateurs et elle est aussi déiste et triste. Gustave est le deuxième fils de la famille. Son frère aîné est

¹ Ecrivain français, (1808-1889)

² Poétesse française, (1810-1876)

³ <[Http://www.bibliolettres.com/w/pages/page.php?id_page=308](http://www.bibliolettres.com/w/pages/page.php?id_page=308)>Date de consultation : 2010/07/30.

né en 1813. Sa sœur cadette naîtra en 1824 qu'il adore. En effet, ils jouent toujours ensemble dans l'amphithéâtre de l'hôpital.

Ses parents habitent un pavillon rattaché à l'hôpital. Le petit Gustave passe une enfance assez triste dans l'atmosphère austère de l'hôpital. Délaissé par rapport à son frère aîné, brillant élève, déjà considéré comme successeur de son père à l'âge de huit ans, Gustave se sent passif, instable et différent. Il se réfugie dans la littérature et enclin à la solitude, il développe un goût pour la science, l'observation méticuleuse et objective.

En 1830, il écrit ses premiers textes : *Louis XIII, Eloge de Corneille* puis une belle explication de la fameuse constipation.

En 1832, Gustave entre au collège royal de Rouen, en qualité d'interne. Il est un élève doué mais indiscipliné en proie à l'exaltation romantique qui fleurit dans la jeunesse provinciale de son temps. A ce collège, en 1834, Gustave rédige avec son ami, Ernest Chevalier¹, *Art et Progrès*, un journal manuscrit contenant des nouvelles et une rubrique théâtrale. L'année suivante, le deuxième et dernier numéro d'*Art et Progrès* où il publie *Un Voyage en enfer*, paraît.

Au cours de l'été 1836, lors de ses vacances à Trouville, Gustave rencontre Elisa Foucault, épouse de Maurice Schlésinger, directeur de la Gazette et revue musicale de Paris. Il a 15 ans, elle en a 26. C'est le début d'une longue passion impossible et il attendra 35 ans avant de lui écrire sa première lettre d'amour, une fois qu'elle sera veuve. Gustave Flaubert évoque cette rencontre déterminante dans *Les Mémoires d'un Fou* – dans lequel l'écrivain de 18 ans laisse aller ses humeurs noires de romantique

¹ Ancien procureur général, (1820-1887)

tourmenté. Il se présente comme « Cadavre avant d'avoir vécu dont l'avenir est comme un linceul¹. »

Et dans les deux versions de *L'Education Sentimentale*, Elisa Schlésinger incarne pour lui, la femme inaccessible qu'il ne cherchera pas à séduire mais qu'il idéalisera toute sa vie.

En 1837, Gustave Flaubert rencontre Alfred le Poittevin² qui deviendra l'un de ses grands amis. En même année, sa vocation littéraire se précise et il publie ses premières œuvres dans le *Colibri*, une revue littéraire de Rouen : *Bibliomanie*, *Une Leçon d'histoire naturelle*.

En 1838, il rédige un drame historique romantique *Loys XI* et des textes autobiographiques dédiés à Alfred Le Poittevin : *Agonies et Mémoires d'un fou*.

Gustave s'intéresse à la philosophie, et il entre en classe de philosophie en octobre 1839.

Après son baccalauréat en 1840, il part en voyage dans les Pyrénées et en Corse. De passage à Marseille, il rencontre Eulalie Foucauld de Langlade et aura une brève idylle avec elle. Il évoquera cette rencontre dans *Souvenirs ; notes et pensées intimes* et dans *Novembre* où l'on retrouve les préoccupations existentielles du jeune homme au style lyrique et élégiaque.

Son père l'oblige à faire son droit. Il s'inscrit à la faculté de droit à Paris. Il poursuit ses études sans enthousiasme. Refusé à son examen de droit, il entreprend la première version de *L'Education Sentimentale* en 1843. En janvier 1844, sur la route de Pont L'Evêque, au fond d'un cabriolet qu'il conduit, il est victime d'une crise épileptique, la première d'une longue série. Cette

¹ Gustave FLAUBERT, *Œuvres Complètes*, Paris, Seuil, 1964, p. 235.

² Poète et homme de droit français, (1816-1848)

grave crise oblige sa famille à accepter qu'il arrête ses études et qu'il s'installe à Croisset, près de Rouen.

En 1845, sa sœur Caroline épouse Emile Hamand. Gustave Flaubert les accompagne lors de leur voyage de noces en Italie. A Gênes, il admire un tableau de Bruegel¹, la tentation de Saint-Antoine, qui lui inspirera le récit éponyme.

En 1846, Flaubert perd son père et sa sœur qui meurt deux mois après avoir mis au monde une petite fille, prénommée elle aussi Caroline. Flaubert habitera désormais avec sa mère. La même année, Flaubert commence une relation avec la poétesse Louise Colet qui sera sa « Muse » et sa confidente épistolaire. Ils resteront ensemble 10 ans et correspondront à vie. Parallèlement à l'écriture, Gustave fait beaucoup de sport : il nage, chasse, fait de l'escrime et monte à cheval.

En 1848, Alfred Le Poittevin meurt. Flaubert se rapproche alors de sa sœur Laure Le Poittevin. Bien que mariée, elle ne s'entend pas avec son mari Gustave de Maupassant. Ils ont une liaison intime passionnelle mais secrète. La même année, son futur « disciple littéraire », Guy de Maupassant, fils de Laure et certainement de lui-même, naît.

Flaubert achève la rédaction de *La Tentation de Saint-Antoine* en 1849. Il en fait la lecture à ses amis – Bouilhet² et Du Camp³– qui jugent : « Il faut jeter cela au feu et n'en jamais reparler⁴ », parce qu'ils deviennent épouvantés par ses visions fantastiques, donc ils lui imposent le pensum réaliste d'un sujet terre à terre ; *Madame Bovary*.

¹ Peintre flamand, (1525-1569)

² Ecrivain français, (1822-1869)

³ Auteur et photographe français, (1822-1894)

⁴ *Ibid.*, p.25.

Pour remédier à ses troubles nerveux, les médecins lui prescrivent un séjour dans les pays chauds. Il part avec son ami Maxime Du Camp, en Orient en 1849. Ils visitent l'Égypte, la Syrie, Beyrouth, Jérusalem, Rhodes, Constantinople et Athènes... ces expériences sur la route vont enrichir sa création littéraire, ce que l'on retrouve par exemple dans *Hérodiade*.

En 1851, il commence *Madame Bovary*. Il y travaillera jusqu'en 1856 soit 56 mois de travail acharné. En 1856, le roman paraît en feuilleton dans la Revue de Paris de Du Camp. Flaubert découvre, après coup, que certains passages ont été coupés, notamment la scène du fiacre. Il proteste publiquement.

L'année suivante, le roman sort en librairie. Le procès pour « atteinte aux bonnes mœurs et à la religion » vaut au roman un grand succès. Flaubert est finalement acquitté, mais ce procès le rend célèbre.

En effet, le sujet de cette œuvre est extrait d'un fait divers. Le « bovarysme », cette nostalgie des femmes de province, est devenu une vérité universelle, par la justesse des détails et la précision de l'observation. Rien n'est inventé, et l'impression de réalisme est sans cesse frappante. Les moindres détails psychologiques, qui plus tard justifieront le déroulement de l'action, sont notés. Flaubert parvient à la « sensation presque matérielle » des choses et des événements dans les descriptions pittoresques.

La même année, il se lance dans la rédaction de *Salammbô* qui se termine en 1862. Cette œuvre connaît un grand succès. En fait, cette œuvre est un roman historique et archéologique dont l'action se déroule à Carthage au III^e siècle avant J.-C. Flaubert s'est imposé des recherches historiques énormes, et la vérité historique

de l'œuvre est toujours admirée par les histoires contemporaines. Autrement dit, l'atmosphère d'une ville d'Afrique est admirablement suggérée et il est impossible de rester insensible à la beauté des grandes scènes.

Le « solitaire de Croisset » passe l'hiver de 1862, à Paris et mène une vie mondaine avec notamment des dîners littéraires chez Magny créés par Sainte-Beuve. Il y retrouve surtout, les Goncourt, Sainte-Beuve et Théophile Gautier. Lors de l'un de ces dîners, il rencontre George Sand avec qui il ressent une profonde amitié.

En 1864, il commence *L'Education Sentimentale* et en prépare le plan avec son ami Bouilhet. Il y travaillera jusqu'en 1869. Après la parution de ce roman, la critique de l'époque l'accueille très mal. Seuls Théodore de Banville, Emile Zola et George Sand prennent la défense de Flaubert. En effet, cet ouvrage illustre la faillite du romantisme en suivant pas à pas l'évolution d'un jeune homme plein d'illusions qui disparaissent une à une.

En 1872, sa mère meurt. Croisset revient à sa nièce Caroline mais Gustave y conserve un appartement.

En 1874, *La Tentation de Saint-Antoine* est publiée et sa parution subit l'incompréhension de la critique. Cette œuvre, refaite trois fois (1849-1856-1874) s'inspire d'un tableau de Breughel. Dans le désert de la Thébaidé, l'anachorète voit défiler une suite de visions hallucinantes, les innombrables croyances que l'homme a imaginées en dehors du christianisme. Flaubert a voulu écrire le drame philosophique de la tentation exercée par les hérétiques.

En 1875, époux de sa nièce Caroline, à qui il avait confié sa fortune, est ruiné. Pour éviter sa propre faillite, Flaubert vend une

de ses fermes et quitte son appartement parisien. Désormais, il abandonne la rédaction de *Bouvard et Pécuchet* qui avait été commencée de 1872. Ce roman est satirique qui lui impose d'écrasantes recherches érudites et qu'il laisse inachevé.

En janvier 1876, il débute la rédaction d'un conte moderne, *Un Cœur Simple* qui se termine en août. Ce premier conte, racontant l'histoire d'une humble servante, peut passer pour le modèle de la « grisaille » réaliste. En novembre, il commence un conte antique, *Hérodias* qui se termine en février 1877. Et le troisième conte, c'est *La Légende de Saint Julien l'hospitalier* qui ressuscite le Moyen Age. En avril, Gustave publie alors les *Trois Contes* qui sont bien accueillis par la critique.

A l'âge de 58, Gustave se fracture le péroné en glissant sur une plaque de verglas. Il est alité durant trois mois, continuant les difficultés financières ; et en 1880, Flaubert meurt subitement au milieu de ses manuscrits, foudroyé par une hémorragie cérébrale. Il est enterré au cimetière monumental de Rouen, en présence de Zola, Goncourt, Daudet, Banville, Maupassant, tel son ami Bouilhet mais sans ses manuscrits comme il le désirait.

Ainsi, Gustave Flaubert est-il un auteur profondément pessimiste qui se situe à la charnière du romantisme et du réalisme. A la recherche de la vérité sous les apparences, il décrit, tel un médecin, la réalité avec la plus grande objectivité et une précision scrupuleuse, presque scientifique. Obsédé par le style, il rature et réécrit sans cesse ses textes. Outre ses principaux et rares romans, il échange avec ses amis, ainsi qu'avec Louise

Colet qui fut sa maîtresse pendant une dizaine d'années, une impressionnante correspondance. Elle constitue en elle-même un véritable chef-d'œuvre. Guy de Maupassant, Zola et Daudet le considéraient comme leur Maître, laissant présager de la place de plus en plus importante qu'il va prendre après sa mort dans la littérature française en tant que chef de file de l'école réaliste¹.

1.1.2. Bibliographie :

1831 : *Trois pages d'un cahier d'écolier*

1835-1836 : *Narrations et discours*

1837 : *Passion et vertu* (conte philosophique)

1838 : *Les Mémoires d'un fou, et Loys XI* (drame)

1839 : *Smarh*

1840-1841 : *Souvenirs, notes et pensées intimes*

1842 : *Novembre*

1845 : *L'Education sentimentale* (1 ère version)

1848 : *Par les champs et les grèves* (Récit de voyage en Bretagne)

1849 : *La Tentation de Saint Antoine* (1 ère version)

1857 : *Madame Bovary*

1862 : *Salammbô*

1869 : *L'Education sentimentale* (2 ème version)

¹<[Http://www.bookine.net/flaubert-bio.htm](http://www.bookine.net/flaubert-bio.htm)>Date de consultation : 2010/08/09.

1874 : *La Tentation de Saint Antoine* (2 ème version) et *Le Candidat*

1877 : *Trois Contes*

1881 : *Bouvard et Pécuchet*

1887-1905 : *Correspondance*

1.2. *Madame Bovary*

1.2.1. La genèse de *Madame Bovary* :

La gestation de *Madame Bovary* dure plusieurs années. Un jour de septembre 1849, Gustave Flaubert soumet la première version de *La Tentation de Saint Antoine* à Louis Bouilhet et à Maxime Du Camp. Après quatre jours de lecture et maints échanges de points de vue, ceux-ci lui déclarent leur jugement : « Nous pensons qu'il faut jeter cela au feu et n'en jamais reparler¹ ». En même temps, ils lui donnent un conseil : « Du moment que tu as une invincible tendance au lyrisme, il faut choisir un sujet où le lyrisme serait si ridicule que tu seras forcé d'y renoncer. Prends un sujet terre à terre, un de ces incidents dont la vie bourgeoise est pleine, quelque chose comme *La Cousine Bette* ou *Le Cousin Pons* de Balzac et astreins-toi à le traiter sur un ton naturel, presque

¹ Flaubert, *Œuvres complètes*, *loc.cit.*